
Documents sauvegardés

Lundi 27 mars 2017 à 11 h 18

1 document

EUREKA.CC

Ce document est réservé à l'usage exclusif de l'utilisateur désigné par UQAM et ne peut faire l'objet d'aucune autre utilisation ou diffusion auprès de tiers. • Tous droits réservés • Service fourni par CEDROM-SNi Inc.

Sommaire

Le Devoir

5 avril 1997

Conte de fées et conte urbain

3

LE DEVOIR

Nom de la source

Le Devoir

Type de source

Presse • Journaux

Périodicité

Quotidien

Couverture géographique

Provinciale

Provenance

Montréal, Québec, Canada

Samedi 5 avril 1997

Le Devoir • p. B1 • 840 mots

Conte de fées et conte urbain

Martin, Andrée

La danse est à l'honneur à la PdA la fin de semaine prochaine. Dans le cadre de Danse en Saison, Jean-Pierre Perreault présente enfin son *Eironos* à Montréal. Et à l'invitation des Grands Ballets canadiens, le Ballet national du Canada débarque avec danseurs et orchestre, pour présenter *La Belle au bois dormant*. Une occasion unique de voir deux visages de la danse.

Que sont devenus les tutus et mousselines d'autrefois, dont s'habillaient d'angéliques ballerines aux corps délicats? Où sont passées les histoires fabuleuses, où princes et princesses, nobles et vassaux, amour, drame et mélancolie se rencontraient aux hasards d'une forêt sombre, d'un cimetière hanté ou de quelque pont vénitien?

Si dans les chorégraphies contemporaines, les tutus ont cédé la place aux habits les plus étranges et les plus divers - costumes de ville, tenues baroques ou victoriennes, simple nudité, etc. -, si les contes urbains, colorés d'une gestuelle émotive, tonitruante ou inspirée du quotidien, ont remplacé les contes de fées et autres histoires romantiques, de grandes fresques classiques ont tout de même réussi à traverser le temps.

Le Ballet national du Canada, dont le mandat est de garder vivante la tradition, présente du 10 au 12 avril à la Salle Wilfrid-Pelletier, *La Belle au*

Street, David;

bois dormant, un ballet fastueux, dont le livret s'inspire évidemment du conte de Charles Perrault. Par ailleurs, et par le plus pur des hasards, les 10 et 11 avril à la salle Maisonneuve, Danse en Saison présente en première nord-américaine *Eironos*, une oeuvre résolument contemporaine du chorégraphe Jean-Pierre Perreault. Deux pôles de la danse, diamétralement opposés, envahissent donc le temps d'un week-end, l'un de nos temples de la culture.

Du classique et du moderne

Au-delà des goûts et des affinités de chacun, on ne saurait passer sous silence l'une et l'autre de ces approches du mouvement. Tandis que la tradition mise de l'avant par le Ballet national constitue l'une des bases de l'histoire de la danse en occident, la contemporanéité signée Jean-Pierre Perreault demeure le reflet direct de la société actuelle. «*C'est très important de conserver les classiques dans le répertoire*», souligne Martine Lamy, danseuse principale au Ballet National du Canada, qui tiendra pour la troisième fois, le rôle de la princesse Aurore. *J'ai besoin de pouvoir retourner à la source, de faire ce qui est pur, bien que ce soit très difficile. Pour moi, c'est essayer d'atteindre la perfection*». Dans nombre de ballets, les variations chorégraphiques sont d'une telle exigence, que sans une technique

© 1997 Le Devoir. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

Publi Certificat émis le 27 mars 2017 à UQAM à des fins de visualisation personnelle et temporaire.
news-19970405-LE-056

excessivement solide et un évident désir de perfection, l'interprète ne peut tout simplement pas obtenir le rôle. Vérité cruelle.

À la différence, les pièces créées aujourd'hui sont la plupart du temps taillées sur mesure, et prennent en considération les qualités techniques et interprétatives des danseurs. Dans les oeuvres contemporaines, l'interprète est lui aussi et à sa façon, créateur, et il investit constamment sa danse de ce qu'il est dans les moindres détails. «*Mon travail est vraiment lié à mes interprètes, à l'univers dont ils sont porteurs*», précise Jean-Pierre Perreault. *Si tu vis une relation saine et dynamique avec tes danseurs, ils t'inspirent beaucoup. Je suis incapable de créer si les danseurs ne me font pas vibrer. J'ai besoin d'intimité et de chaleur dans mon travail, et j'essaie toujours d'aller vers une plus grande humanité*. Contrairement au ballet classique et romantique, dans la chorégraphie actuelle, on ne raconte pas d'histoire. La vie, lorsque la danse n'est pas abstraite, n'est que suggérée, prise dans son essence. Ce n'est plus une épopée lyrique et une dramaturgie linéaire que l'artiste du corps cherche à mettre en scène, mais l'être dans sa complexité et sa vulnérabilité; corps et émotion, force et faiblesse, âme et esprit mélangés.

Fée Carabosse et êtres anonymes *La Belle au bois dormant* fut créée au Théâtre Mariinski (aujourd'hui Kirov) de Saint-Petersbourg en 1890 par Marius Petipa, et la première mondiale d' *Eironos* eu lieu au Festival de Perth en Australie en février 1996. Aussi, tout oppose les deux oeuvres présentées à la Place des Arts. Les 106 années séparant ces créations se font sentir dans les chorégraphies, dans l'esthétique, le

propos, la manière de concevoir et de penser la danse, etc. Même si l'un et l'autre contiennent de la belle danse, la princesse Aurore, le prince Fleurimond et la fée Carabosse n'ont pas grand chose à voir avec les êtres anonymes, de chair et de sang, de Perreault.

Dans le cadre on ne peut plus baroque de la cour de Louis XIV, *La Belle au bois dormant* raconte en trois actes et en trois heures, les malheurs d'une princesse qui dut dormir cent ans avant de se faire réveiller par le baiser, tendre, d'une prince mélancolique. «*Ce ballet est vraiment bien fait. Les décors sont extraordinaires, et les costumes aussi*», affirme Martine Lamy. *Cette version a vingt-cinq ans, et elle est encore très spectaculaire. Comme c'est Noureev qui l'a créée, elle prend une valeur historique. Noureev était vraiment un grand maître*. Considéré comme l'un des ballets les plus difficiles à interpréter de tout le répertoire, *La Belle au bois dormant* constitue non seulement un défi pour les danseurs, et un standard de qualité pour la compagnie, mais aussi une occasion unique, pour le public montréalais, de se familiariser avec un classique; le Ballet national étant le seul au Canada à monter de telles oeuvres. Sur la célèbre musique de Tchaïkovski, la quantité et la qualité des chorégraphies de ce spectacle devraient plaire aux plus exigeants des spectateurs, et aux mordus de la tradition du ballet.

De son côté, *Eironos* met en scène dans un décor sombre suggérant un espace urbain, la difficulté d'être et de vivre, maintenant. «*C'est autant de l'architecture, que de la peinture et de la chorégraphie que je fais*», explique Jean-Pierre Perreault. *C'est un monde où les éléments sont indissociables. Dans*

mes créations, c'est le lieu qui donne naissance à l'action. On peut aimer ou ne pas aimer ce que je fais, mais on ne peut pas dire que ce n'est pas un ensemble cohérent. Malgré l'énergie et l'intensité se dégageant de cette pièce pour 12 danseurs, l'artiste ne cherche pas à montrer la virtuosité et la perfection de ses interprètes, mais plutôt à créer une sorte de miroir de notre réalité quotidienne. Avec des danseurs qui vont et viennent de toutes parts, s'empoignent sans détour, se laissent pour mieux se retrouver, l'artiste donne à voir les visages de la détresse, de la folie, mais aussi de l'instant ordinaire, de l'attente et quelque part, de la quête insatiable du bonheur.

Ainsi, deux notions de la beauté et de l'intensité se rencontrent à travers ces spectacles. Un hasard étrange et heureux où, pour une fois, le public de la métropole pourra s'offrir une double expérience artistique. À voir l'un et l'autre, mais pour des raisons complètement différentes.

Eironos Chorégraphie de Jean-Pierre Perreault les 10 et 11 avril à la salle Maisonnette et au

Grand Théâtre de Québec le 22 avril à 20h

La Belle au bois dormant Présenté par le Ballet national du Canada à la salle Wilfrid-Pelletier du 10 au 12 avril

Illustration(s) :

Slobodian, Michael

Eironos de Jean-Pierre Perreault.

Kimberly Glasco.